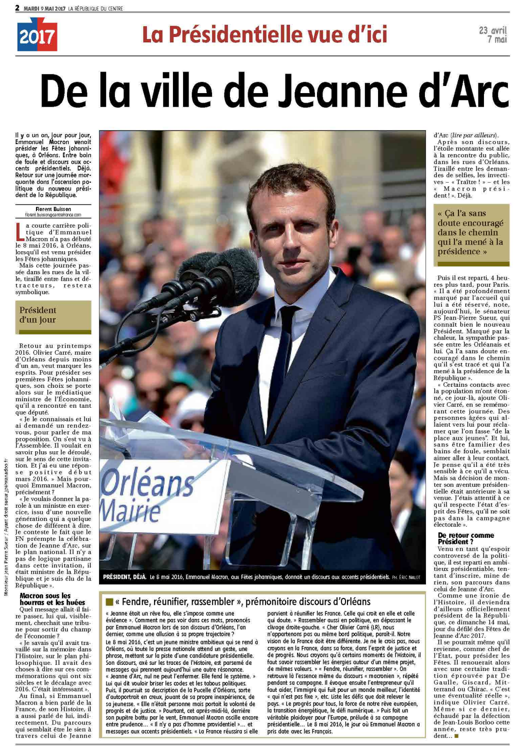
de la ville de Jeanne d'Arc jusqu'au palais de l'Elysée

Publication : mardi 9 mai 2017 10:53

La République du Centre, 9 mai 2017



De la ville de Jeanne d'Arc

Il y a un an, jour pour jour, Emmanuel Macron venait présider les Fêtes johanniques, à Orléans. Entre bain de foule et discours aux accents présidentiels. Déjà. Retour sur une journée marquante dans l'ascension politique du nouveau président de la République.

Florent Buisson
florent.buisson@centrefrance.com

La courte carrière politique d'Emmanuel Macron n'a pas débuté le 8 mai 2016, à Orléans, lorsqu'il est venu présider les Fêtes johanniques.

Mais cette journée passée dans les rues de la ville, tiraillé entre fans et détracteurs, restera symbolique.

Président d'un jour

Retour au printemps 2016. Olivier Carré, maire d'Orléans depuis moins d'un an, veut marquer les esprits. Pour présider ses premières Fêtes johanniques, son choix se porte alors sur le médiatique ministre de l'Économie, qu'il a rencontré en tant que député.

« Je le connaissais et lui ai demandé un rendez-vous, pour parler de ma proposition. On s'est vu à l'Assemblée. Il voulait en savoir plus sur le déroulé, sur le sens de cette invitation. Et j'ai eu une réponse positive début mars 2016. » Mais pourquoi Emmanuel Macron, précisément ?

« Je voulais donner la parole à un ministre en exercice, issu d'une nouvelle génération qui a quelque chose de différent à dire. Je conteste le fait que le FN préempte la célébration de Jeanne d'Arc, sur le plan national. Il n'y a pas de logique partisane dans cette invitation, il était ministre de la République et je suis élu de la République ».

Macron sous les hourras et les huées

Quel message allait-il faire passer, lui qui, visiblement, cherchait une tribune pour sortir du champ de l'économie ?

« Je savais qu'il avait travaillé sur la mémoire dans l'Histoire, sur le plan philosophique. Il avait des choses à dire sur ces commémorations qui ont six siècles et le décalage avec 2016. C'était intéressant ».

Au final, si Emmanuel Macron a bien parlé de la France, de son Histoire, il a aussi parlé de lui, indirectement. Du parcours qui semblait être le sien à travers celui de Jeanne d'Arc (*lire par ailleurs*).

Après son discours, l'étoile montante est allée à la rencontre du public, dans les rues d'Orléans. Tiraillé entre les demandes de selfies, les invectives – « Traître ! » – et les « Macron président ! ». Déjà.

> « Ça l'a sans doute encouragé dans le chemin qui l'a mené à la présidence »

Puis il est reparti, 4 heures plus tard, pour Paris. « Il a été profondément marqué par l'accueil qui lui a été réservé, note, aujourd'hui, le sénateur PS Jean-Pierre Sueur, qui connaît bien le nouveau Président. Marqué par la chaleur, la sympathie passée entre les Orléanais et lui. Ça l'a sans doute encouragé dans le chemin qu'il s'est tracé et qui l'a mené à la présidence de la République ».

« Certains contacts avec la population m'ont étonné, ce jour-là, ajoute Olivier Carré, en se remémorant cette journée. Des personnes âgées qui allaient vers lui pour réclamer que l'on fasse "de la place aux jeunes". Et lui, sans être familier des bains de foule, semblait aimer aller à leur contact. Je pense qu'il a été très sensible à ce qu'il a vécu. Mais sa décision de monter son aventure présidentielle était antérieure à sa venue. J'étais attentif à ce qu'il respecte l'état d'esprit des Fêtes, qu'il ne soit pas dans la campagne électorale ».

De retour comme Président ?

Venu en tant qu'espoir controversé de la politique, il est reparti en ambitieux présidentiable, tentant d'inscrire, mine de rien, son parcours dans celui de Jeanne d'Arc.

Comme une ironie de l'Histoire, il deviendra d'ailleurs officiellement président de la République, ce dimanche 14 mai, jour du défilé des Fêtes de Jeanne d'Arc 2017.

Il se pourrait même qu'il revienne, comme chef de l'État, pour présider les Fêtes. Il renouerait alors avec une certaine tradition éprouvée par De Gaulle, Giscard, Mitterrand ou Chirac. « C'est une éventualité réelle », indique Olivier Carré. Même si ce dernier, échaudé par la défection de Jean-Louis Borloo cette année, reste très prudent... ■

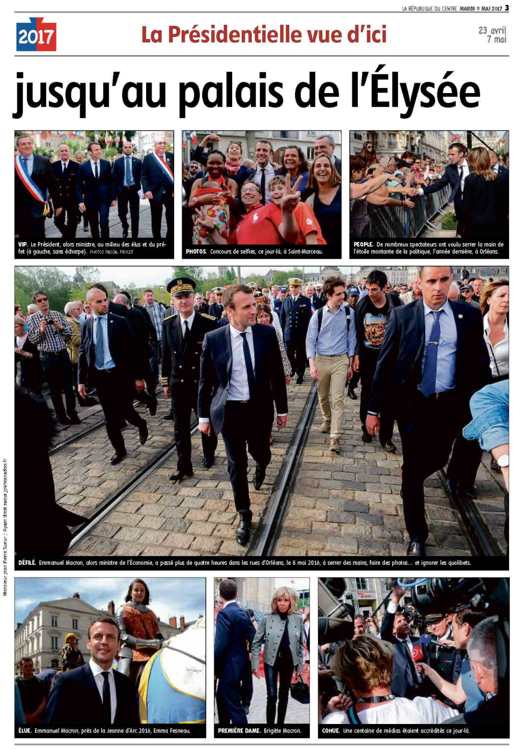
PRÉSIDENT, DÉJÀ. Le 8 mai 2016, Emmanuel Macron, aux Fêtes johanniques, donnait un discours aux accents présidentiels. PH. ÉRIC MALOT

■ « Fendre, réunifier, rassembler », prémonitoire discours d'Orléans

« Jeanne était un rêve fou, elle s'impose comme une évidence ». Comment ne pas voir dans ces mots, prononcés par Emmanuel Macron lors de son discours d'Orléans, l'an dernier, comme une allusion à sa propre trajectoire ?

Le 8 mai 2016, c'est un jeune ministre ambitieux qui se rend à Orléans, où toute la presse nationale attend un geste, une phrase, mettant sur la piste d'une candidature présidentielle. Son discours, axé sur les traces de l'Histoire, est parsemé de messages qui prennent aujourd'hui une autre résonance. « Jeanne d'Arc, nul ne peut l'enfermer. Elle fend le système. » Lui qui dit vouloir briser les codes et les tabous politiques. Puis, il poursuit sa description de la Pucelle d'Orléans, sorte d'autoportrait en creux, jouant de sa propre inexpérience, de sa jeunesse. « Elle n'était personne mais portait la volonté de progrès et de justice. » Pourtant, cet après-midi-là, derrière son pupitre battu par le vent, Emmanuel Macron oscille encore entre prudence... « Il n'y a pas d'homme providentiel »... et messages aux accents présidentiels. « La France réussira si elle parvient à réunifier les France. Celle qui croit en elle et celle qui doute. » Rassembler aussi en politique, en dépassant le clivage droite-gauche. « Cher Olivier Carré (LR), nous n'appartenons pas au même bord politique, paraît-il. Notre vision de la France doit être différente. Je ne le crois pas, nous croyons en la France, dans sa force, dans l'esprit de justice et de progrès. Nous croyons qu'à certains moments de l'Histoire, il faut savoir rassembler les énergies autour d'un même projet, de mêmes valeurs. » « Fendre, réunifier, rassembler ». On retrouve là l'essence même du discours « macronien », répété pendant sa campagne. Il évoque ensuite l'entrepreneur qu'il faut aider, l'immigré qui fuit pour un monde meilleur, l'identité « qui n'est pas fixe », etc. Liste les défis que doit relever le pays. « Le progrès pour tous, la force de notre rêve européen, la transition énergétique, le défi numérique. » Puis fait un véritable plaidoyer pour l'Europe, prélude à sa campagne présidentielle... Le 8 mai 2016, le jour où Emmanuel Macron a pris date avec les Français.

Monsieur Jean Pierre Sueur / Ayant droit sueur.jps@wanadoo.fr



jusqu'au palais de l'Élysée

VIP. Le Président, alors ministre, au milieu des élus et du préfet (à gauche, sans écharpe). PHOTOS PASCAL PROUST

PHOTOS. Concours de selfies, ce jour-là, à Saint-Marceau.

PEOPLE. De nombreux spectateurs ont voulu serrer la main de l'étoile montante de la politique, l'année dernière, à Orléans.

DÉFILÉ. Emmanuel Macron, alors ministre de l'Économie, a passé plus de quatre heures dans les rues d'Orléans, le 8 mai 2016, à serrer des mains, faire des photos... et ignorer les quolibets.

ÉLUE. Emmanuel Macron, près de la Jeanne d'Arc 2016, Emma Fesneau.

PREMIÈRE DAME. Brigitte Macron.

COHUE. Une centaine de médias étaient accrédités ce jour-là.

Monsieur Jean Pierre Sueur / Ayant droit sueur.jps@wanadoo.fr